

l'appelle *vesper*; or, mon précepteur d'hébreu croit que *chasil* à le sens de splendeur et désigne en général tous les astres éclatants. Quand nous lisons Ourse et Orion, nous ne devons pas nous arrêter aux fables des poètes, aux men songes ridicules et monstrueux par où ils s'é tudient à décrier le ciel même et à placer le vice récompensé au milieu des astres, comme quand ils disent : « Il voit autour de lui l'Ourse, les Hyades pluvieuses, et les Trions jumeaux et Orion armé, » *Æneid.* 1, 411. N'oublions pas que les noms hébreux, qui sont tout autres, n'ont été traduits en notre langue par ceux de la mythologie païenne, parce que nous ne pou vons comprendre ce qui est dit qu'à la condi tion d'employer ces dénominations que l'usage nous a apprises et que nous avons suées, pour ainsi dire, avec le lait de l'erreur. De là vient que, dans les livres des Rois, les Grecs ont rendu l'hébreu *RAPHALIM* par Titans, si célèbres dans les fables des païens, et au sujet desquels ils ont écrit les *Gigantomachies* en l'honneur des dieux, et les combats de Thyphée, et le mont Etna placé sur Encelade, dont chaque mouve ment ébranle l'île de Sicile. Qu'ils cherchent donc ce Dieu créateur de toutes choses, qui a fait l'Ourse et Orion, qui change la nuit au jour et le jour à la nuit, qui purifie les eaux si amères

dicitur *CHASIL*, *Symmachus* absolute « stellas, *Theo dotio* interpretatus est « *vesperum*; » Hébreus autem, qui nos in *Scripturis* sanctis erudit, *CHASIL* interpretari putat « *splendorem*, » et significare generaliter « *astra fulgentia*. » Quando autem audimus « *Arcturum* et *Orionem*, » non debemus sequi fabulas poetarum, et ridicula ac portentosa mendacia, quibus etiam colum infamare conantur, et mercedem stupri inter sidera collocare, dicentes: *Æneid.* lib. 1 et II:

Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones:  
Armatusque auro circumspicit Orionem:

sed scire Hébreæ nomina, que apud eos aliter appellantur, vocabulis fabularum gentilium in linguam nostram esse translata, qui non possumus intelligere quod dicitur, nisi per ea vocabula que usu didicimus et errore combibimus. Unde et in *Regum* volumine *RAPHALIM* Hébreum, Græci « *titanus* » translulerunt: que apud ethnicos celeberrima fabula est, ex qua in laudes deorum scribunt *γίγαντομαχίαν*, (a) et tela Typhœæ impostum Enceladæ Etnam montem, de cuius motu ful. *admotum*] Trinacria contremiscat. Iste autem Deus creator omnium, qui facit Arcturum et Orionem,

(a) *Claudius* de *Gigantomachia* opus reliquit, quod ad nos imperfectum pervenit. Vide *Macrobiem* lib. 1 *Saturæ*, cap. 20. *MART.* — Hoc inscriptum titulo suum poema *Claudiana*, cuius pars bona desideratur. Eum *Hieronymus* in *Commentariis* in cap. *Isaie* XVII laudat: *Pulchre quidam poeta in Gigantomachia de Enceladæ Iusti*:

Quo fugis, Encelade? quasque accessoris oras,  
Sub Jove semper oris.

de la mer, tenues en suspens dans l'air par la chaleur, et les fait tomber ensuite en pluies douces, à l'instar d'une ventouse médicale dont la chaleur attire en haut les humeurs et le sang. Par là nous apprenons d'où viennent les pluies. Dans ce qui suit : « Il renverse les plus forts en souriant, » il retourne au temps présent, et voici le fil du discours : C'est le Créateur de toutes choses qui menace Samario de la captivité, et qui expose au pillage les plus puissants, parce qu'ils changent en absinthe les jugements et et qu'ils abandonnent la justice sur la terre. Où je dis « en souriant, » *Aquila* le traduit par *ἐπιγέλοιον*, qui indique proprement le rire sarcastique de celui qui, étant en colère, ouvre légèrement les lèvres comme pour sourire, afin de montrer la grandeur de son courroux.

Analysons aussi la version des Septante. Dieu rend son jugement en haut, lorsqu'il juge selon la vérité et qu'il rend à chacun selon ses œuvres. Quiconque désire imiter le Fils et être parfait comme le Père qui est aux cieux, *Math.* v, rend hautement justice, et ne ressemble en rien à ce juge qui, ne craignant ni Dieu ni les hommes, à cause de la perversité de son jugement, au lieu d'élever sa sentence vers le ciel, l'abaissait aux considérations les plus viles. *Luc.* xviii. Par ce qui suit : « Il a établi la justice sur la terre, »

nem, noctem in diem et diem in noctem commutat, et aquas maris amarissimas æthero calore suspensas excolat, et dicitur in dulcem pluviarum saporem, instar medicinalis eucurbite, que calore superioris gyri, humorem et sanguinem sursum trahit: ex quo dicimus unde sint pluvie. Quodque sequitur: « Qui subridet vastitatem super robustum, » ad presens tempus revertitur, et est ordo: Qui Creator est omnium, comminatur etiam captivitatem super Samariam, et depopulationem super potentem affert: quoniam convertit in absinthium iudicium, et iustitiam relinquit in terra. Ubi nos diximus, « qui subridet, » *Aquila* interpretatus est, « *parodiam*. » Proprie autem *ἐπιγέλοιον* dicitur, quod nos « *subrisationem* » possumus appellare, quando quis insecutur, et aperiti paululum labii subridere se simulat, ut ira ostendat magnitudinem.

Dicamus et juxta *LXX*. Deus in excelso facit iudicium, quando iudicat veritatem, et reddit unicuique secundum opus suum: et omnis qui imitator et filius ejus esse desiderat, et esse perfectus, sicut Pater ejus perfectus est, qui moratur in celo, *Math.* v, facit in excelso iudicium, et non imitatur eum iudi-

nous devons entendre qu'il nous a donné le Christ, sa justice, et qu'il ne l'a pas jetée, cette justice, mais déposée sur la terre, afin que toute iniquité étant vaincue, il nous changât d'hommes terrestres en hommes célestes. J'imagine que le poète païen s'est inspiré de ce passage, quand, chantant la simplicité et le bonheur de l'homme des champs, il dit : « Ce fut chez eux qu'en s'éloignant de la terre, la Justice fit ses derniers pas. » Lorsque les Septante disent : « Qui a fait toutes choses et qui transforme, » ils embrassent d'un mot l'Ourse et Orion, dédaignant de traduire en grec les deux mots hébreux eux-mêmes. Dieu transforme toutes choses, lorsqu'il change en céleste ce qui est terrestre et qu'il rend l'homme semblable à l'ange : ce sera lorsque la lune brillera de l'éclat du soleil, que le soleil répandra sept fois plus de lumière; lorsque l'homme animal, infirme et corruptible, est transformé en homme spirituel, robuste et incorruptible, changeant d'éclat, mais non de nature; lorsque ceux qui comprennent Dieu brilleront comme la splendeur du firmament, et que s'accomplira ce qui est écrit : « Le soleil a son éclat qui diffère de celui de la lune, comme l'éclat de la lune diffère de celui des étoiles, et entre les étoiles l'une est plus éclatante que l'autre, il en arrivera de même dans la résurrection des morts, » *I Corinth.* xv, 41, lorsque toute créature sera affranchie de la servitude de la corruption dans

la liberté et la gloire des enfants de Dieu. Ce Dieu qui transforme toutes choses, change aussi en lumière l'ombre de la mort, lorsque ceux qui étaient assis dans l'ombre et les ténèbres de la mort, *Luc.* 1, virent une grande lumière, et que ceux qui étaient enfants de la nuit et des ténèbres devinrent enfants de la lumière et du jour. C'est ce même Dieu qui change le jour en ténèbres, le jour de ceux qui criaient : « Crucifiez-le, crucifiez-le, » *Joan.* xix, 6, ôtez de la terre un tel homme, quand à la sixième heure le jour fut changé en nuit, comme figure de l'aveuglement des Juifs. Et ceci est vrai, non seulement selon la lettre, mais aussi dans un sens plus élevé : la lumière qui se levait pour eux dans la Loi et les Prophètes fut changée en ténèbres, et ils ignorent ce qu'ils lisent, ce qu'ils entendent, pour l'accomplissement de ce qui est écrit : « Que leurs yeux s'obscurcissent, afin qu'ils ne voient pas. » *Psal.* lxxviii, 24. C'est ce Dieu qui appelle à lui l'eau de la mer et qui la répand sur la face de la terre, changeant les pécheurs en justes. A l'appui de ce fait, je ne donnerai qu'un exemple, pour être bref. L'apôtre Paul, semblable à un tourbillon violent, à une terrible tempête et aux flots soulevés de la mer, persécutait et s'efforçait d'écraser l'Eglise de Dieu. Appelé par Dieu, il fut répandu sur la surface de la terre, pour la prédication de l'Evangile, depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie, et pour l'édification de

eum, qui Deum non timebat, et hominem non verebatur, et perversitate iudicii, sententiam suam non levabat ad celum, sed ad humilia detrahebat. *Luc.* xviii.] (Quodque sequitur : « Et iustitiam in terra posuit, » juxta illud debemus accipere, quod dederit nobis Christum iustitiam suam, et non projecit eam: sed deposuerit in terram, ut, omni iniquitate superata, nos de terrenis celestes faceret. Ego puto ex hoc loco etiam gentiliam poetam furatum fuisse, qui de rusticorum simplicitate et beatitudine edisserens, intulit :

Extrema per illos  
Iustitia, excedens terris, vestigia fecit.

Quod autem dicunt : « Faciens omnia atque transformans, » uno verbo Arcturum et Orionem comprehendunt, negligentes proprietatem nominum in Græcum transferre sermonem. Transformant autem Deus omnia, quando facit de terrenis celestia, et homines angelorum donat similitudine: quando luna solis fulgore sullabit, et sol habebit lumen septu plium, quando animalis, et infirmus et corruptibilis homo transformatur in spirituales et robustum et in incorruptum, mutans gloriam, non naturam; quando intelligentes fulgebunt sicut splendor firma-

menti, et implebitur quod scriptum est : « Alia gloria solis, alia gloria lune, alia gloria stellarum. Stella enim a stella differt in claritate: sic et resurrectio mortuorum. » *I Cor.* xv, 41. Quando omnis creatura liberabitur de servitute corruptionis in libertatem gloria filiorum Dei. Iste Deus qui omnia transformat, etiam umbram mortis mutat in lucem: quando hi qui sedebant in tenebris et umbra mortis, *Luc.* 1, viderint lucem magnam, et qui erant filii noctis et tenebrarum, facti sunt filii lucis, et filii diei. Iste est Deus qui etiam diem vertit in tenebras: eorum diem qui dixerunt : « Crucifige, crucifige eum, » *Joan.* xix, 6, auro de terra talem: quando ab hora sexta in typum Iudææ cecitatis dies in noctem versus est. Et non solum secundum litteram, sed etiam secundum altiore intelligentiam, lux que eis oriebat in Logo et prophetia, versa est in tenebras, ignorantibus, quid legant, quid audiant, ut impletur de illis quod scriptum est : « Obducuntur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum se semper incurvat. » *Psal.* lxxviii, 24. Iste Deus vocat ad se aquam maris, et effundit eam super faciem terræ, de peccatoribus justos faciens. Ad quod exponendum, unum tantum studio brevittatis ponamus exemplum. Paulus

l'Église, non sur le fondement de quelque autre, la où Jésus-Christ avait été annoncé déjà, *Rom. xv*, mais jusque dans les Espagnes, courant de la mer Rouge, ou plutôt d'un Océan jusqu'à l'autre Océan, à l'exemple du Seigneur, du Soleil de justice, dont l'Écriture nous dit : « Il part de l'extrémité du ciel et il arrive jusqu'à l'autre extrémité, » *Psal. xviii*, 7, en sorte que la terre aurait manqué à ses pas, plus tôt que le zèle de la prédication à son âme. C'est aussi ce Dieu qui partage l'écrasement entre les plus forts, afin de rendre faibles ceux qui sont forts pour le mal, et qu'ils puissent s'écrier avec l'Apôtre : « C'est lorsque je suis faible que je suis le plus fort; » *II Corinth. xii*, 10; car les enfants de ce siècle sont plus sages que les enfants de la lumière dans leur génération. *Luc. xxvi*. La force du corps fait la faiblesse de l'âme, et la faiblesse de l'âme fait la force du corps. C'est pourquoi le Seigneur, qui dispense toutes choses selon la raison et juge de tout selon la vérité, brise la force de son ennemi, et change en ruines la forteresse qui s'élève à l'encontre de la science divine. A ce sujet, nous lisons dans les Proverbes : « Le sage est entré dans les villes fortes, et il a détruit le rempart dans lequel les impies mettaient leur confiance. » *Prov. xxi*, 22. Il agit ainsi contre toute force mondaine, mais surtout contre les hérétiques, qui cherchent à fortifier leurs dogmes faux au moyen d'arguments, de sophis-

apostolus quasi turbo violentus et sava tempestas, et tumentis [al. tumentes] maris gurgis persequabatur, et opprimere nitabatur Ecclesiam Dei. Qui vocatus a Domino, effusus est super faciem univarsae terrae, ut predicaret Evangelium de Hierosolymis usque ad Ilyricum, et edificaret non super alterius fundamentum, ubi jam fuerat predicatum; *Rom. xv*; sed usque ad Hispanias tenderet, et a mari Rubro, imo ab Oceano usque ad Oceanum curreret, imitans Dominum suum et solem iustitiae, de quo legitur : « A summo caelo egressio ejus, et occursum ejus usque ad summum ejus, » *Psal. xviii*, 7, et ante eum terra descenderet, quam studium predicandi. Iste Deus et contritionem dividit super fortitudinem, ut eos qui male fortes sunt, imbecilles faciat, et imitari possint Apostolum dicentem : « Quando infirmus sum, tunc fortior sum. » *II Cor. xii*, 10. Nam et filii hujus seculi producentes sunt filii lucis in generatione sua. *Luc. xxvi*. Fortitudo corporis, imbecillitas animae est : et rursus animae fortitudo, imbecillitas corporis est. Igitur Dominus qui omnia ratione dispensat, et vero facit cuncta iudicio, dividit contritionem super robustum finium, ut inducat miseriam super munitionem, que se erigit contra scientiam Dei. De qua et in Proverbiis legitur : « Civitates robustas ingressus est sapiens, et destruxit

mes et des artifices de la dialectique. Mais le sage détruit ces dogmes, et, avec l'aide de Dieu, il fait voir la vanité extrême des fortifications qui les défendent, en amenant sur elle la ruine, qui force ceux qui l'ont faite à dire, après la chute de leur orgueil : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » *Rom. vii*, 24.

« Ils ont haï celui qui les reprenait publiquement sous la porte, et ils ont eu en abomination celui qui parlait d'une manière irréprochable. » *Amos. v*, 10. Les Septante : « Ils ont haï celui qui les reprenait publiquement sous les portes, et ils ont eu en abomination la parole sainte. » Ces hommes que Dieu renverse en souriant et qu'il expose au pillage, qui sont forts dans le mal et qui ont la puissance d'opprimer, ont haï celui qui les reprenait sous la porte, c'est-à-dire en jugement : ou moi, ou les autres Prophètes envoyés vers eux; ils ont eu en aversion celui qui parlait d'une manière irréprochable, ou la parole sans tache, d'après Symmaque, ou le discours saint, d'après Théodotion et les Septante. L'histoire nous a souvent répété que, suivant une antique coutume du peuple juif, les jugements se rendaient sous la porte de la ville, et cela, nous l'avons expliqué souvent, afin que l'homme des champs venant défendre sa cause, ne fût point troublé par le mouvement de la foule et un spectacle nouveau pour lui, et que

munitionem, in qua confidebant impii. » *Prov. xxi*, 22. Hoc et ad omnem quidem fortitudinem saecularum, sed proprie contra haereticos facit, qui argumentis, et sophismatibus, et arte dialectica dogmatum falsitatem roborare conantur. Sed destruit eam sapiens vir, et Dei adiutus auxilio, omnem munitionem ostendit esse vanissimam, ut inducat super eum miseriam, et, inclinata superbia, possit cum Apostolo dicere : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? » *Rom. vii*, 24.

« Odio habuerunt in porta corripientem, et loquentem perfecte abominati sunt. » *Amos. v*, 10. LXX : « Odio habuerunt in portis arguentem, et verbum sanctum abominati sunt. » Il super quos Deus subridet vastitatem, et affert in eos populationem, qui in malo robusti sunt, et ad opprimendum potentes, odio habuerunt in porta, id est, in iudicio corripientem : vel me, vel alios prophetas, qui ad eos missi sunt, et loquentem « perfecte, » sive « verbum immaculatum, » ut interpretatus est Symmachus, aut « sermonem sanctum, » ut Theodotus et LXX translulerunt. In porta autem, juxta veterem Judaei morem populi, fuisse iudicia, et sapie legitur, et crebro interpretati sumus, et nec ago laudem ad causam veniens, frequenta civitatis et novo terretur aspectu, nec urbis habitator longe ab

le citadin n'eût pas à se transporter trop loin et à se préoccuper des moyens de transport. Voilà pour le sens littéral. D'autre part, haïr celui qui nous reprend est un grave péché, surtout s'il le fait avec amour et non par animosité, seul à seul d'abord, puis en présence d'un autre de nos frères, et en dernier lieu devant toute l'Église, agissant évidemment, non par un désir de médisance, mais dans le but de nous rendre meilleur. *Matth. xviii*. Nous avons lu fréquemment, dans les Écritures, qu'il y a deux portes, celle de la mort et celle de la vie, celle du vice et celle de la vertu, dans ce passage des psaumes, par exemple : « Vous me retirez des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges dans les portes des filles de Sion. » *Psal. cx*, 15. Nul doute que la haute montagne de Sion signifie l'Église, la cité du Dieu vivant, la cécile Jérusalem, la multitude des Anges, l'Église des premières, de ceux dont les noms sont écrits dans les cieus. Celui qui aura été élevé sous les portes de Sion ne saurait craindre les portes de la mort, dont le Seigneur disait à Pierre : « Sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » *Matth. xvi*, 18. Il est ouvertement question des portes de la vertu dans un autre psaume : « Ouvrez-moi les portes de la justice, et quand j'y serai entré je louerai le Seigneur. Voici la porte du Seigneur, les justes entreront par elle. » *Psal. cxxvii*, 29. Enfin, la Sagesse, confiante dans les portes de la ville, a dit : « Tant

urbe pareraret, et subvectionem quaereret iumentorum. Hoc juxta litteram dixerimus. Ceterum grande peccatum est odisse corripientem, maxime si te non odio, sed amore corripiat, si solus ad eum, si assumpto fratre altero, si postea presente Ecclesia, ut non studio detrahendi, sed emendationis tua videatur crimen ingere. *Matth. xviii*. Duplices portas, mortis et vitae, vitiorum etque virtutum, saepe in Scripturis legitur, ut illud in Psalmis : « Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiae Sion; » *Psal. cx*, 15; haud dubium quia Ecclesiam significet excelsum mons Sion, et civitatem Dei viventis, Jerusalem caelestem, et multitudinem angelorum; et Ecclesiam primitivorum, qui scripti sunt in caelis. Qui in portis Sion fuerit exaltatus, portas mortis timere non poterit, de quibus Petro Dominus loquebatur : « Super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam; et porta inferi non prevalebunt adversus eam. » *Matth. xvi*, 18. Portas virtutis manifeste in alio psalmo discimus : « Aperite mihi portas iustitiae; ingressus in eas confitebor Domino. Haec porta Domini; iusti intrabunt in eam. » *Psal. cxvii*, 20. Denique et Spiritus in portis

que les innocents obtiendront justice, ils ne seront pas confondus. » *Sap. vi*, 11. Pour moi, je crois que les portes de la cité, c'est-à-dire de l'âme qui croit en Jésus-Christ, ce sont les vertus, par où Jésus-Christ vient à ceux qui ont la foi. Comme l'Écriture ne dit pas sous quelle porte ils ont haï celui qui les reprenait, je vais expliquer le passage dans les deux cas, en bonne et en mauvaise part. Le Prophète réprime les pécheurs qui se tiennent sur la porte des vices, et voilà pourquoi ceux-ci le détestent, ou assurément le Prophète lui-même se tient sur la porte et à l'entrée des vertus, et il est haï par ceux qu'il reprend; et les pécheurs ne se contentent pas de détester celui qui les réprimande sous les portes, et ils ont en abomination la parole sainte qui sort de sa bouche; car celui qui n'accueille pas le Prophète, n'accueille pas non plus celui qui l'envoie. *Matth. x*. Si nous lisons qu'ils ont eu en abomination la parole sainte, ou celui qui parlait d'une manière irréprochable, comme la parole sainte, c'est notre Seigneur Jésus-Christ, dont il est dit : « Vous ne permettez pas que votre saint voie la corruption, » *Psal. xx*, 10, ce sont tous les Juifs, disant anathème à Jésus, qui ont eu en abomination le Verbe de Dieu, qui est parfait, saint et sans tache; car la piété est en haine au pécheur. Tout ce que nous avons dit des Juifs peut s'appliquer tant aux inérodèles qu'aux hérétiques, dont les uns ont en aversion toutes les Écritures, qui contiennent la parole de Dieu, et les autres portent l'abomination dans

civitatis condens dixit : « Quanto tempore innocentes obtinerint iustitiam, non confundentur. » *Sap. vi*, 11. Ego portas civitatis, hoc est, animae credentis in Christum, puo esse virtutes, per quas ad credentes Christus ingreditur. Et quia non est scriptum in quibus portis oderint corripientem, utrum in malis, an in bonis, nos ad utrumque referamus. In vitiorum portis stantes peccatores arguit propheta, et iudicio detestationi habetur ab eis. Aut certe ipse propheta stat in portis iustitiae virtutum, et odio habetur ab his, quos corripit, nec sufficit peccatoribus odisse in portis arguentem, sive corripientem, nisi verbum sanctum abominentur quod de ejus ore profertur. Qui enim non recipit prophetam, non recipit eum qui misit illum. *Matth. x*. Sin autem verbum sanctum, vel qui perfecte loquebatur, abominati sunt (porro verbum sanctum Dominus est Jesus, de quo dicitur : « Non dabis sanctum tuum videre corruptionem, » *Psal. xx*, 10.) omnes Iudaei dicentes anathema Jesu, verbum Dei abominantur, quod et perfectum et sanctum et immaculatum est. Abominatio enim peccatoris est pietas. Quiddam autem de Judaeis diximus, tam ad ethnicos quam ad haereticos referri

la maison de Dieu, en interprétant avec perversité ce qu'ils lisent.

« Comme donc vous avez pillé le pauvre et que vous lui avez emporté tout ce qu'il avait de plus précieux, vous n'habitez point dans ces maisons de pierre de taille que vous avez bâties; vous ne boirez point du vin de ces excellentes vignes que vous avez plantées; car je connais vos crimes, qui sont en grand nombre; je sais que vous êtes puissants à faire le mal, que vous êtes les ennemis du juste, que vous recevez des dons et que vous opprimez le pauvre dans les jugements. C'est pourquoi l'homme prudent se tiendra alors en silence, parce que le temps est mauvais. » *Amos. v, 11 et seq.* Les Septante: « Comme vous avez frappé du poing les pauvres, et comme vous avez reçu d'eux en don ce qu'ils avaient de plus précieux, vous n'habitez point dans les demeures en pierres polies que vous avez bâties, vous ne boirez point le vin des vignes enviées que vous avez plantées; car je connais vos impiétés sans nombre; je sais que vous êtes forts pour faire le mal, que vous foulez aux pieds le juste, recevant le prix de l'iniquité, et que vous déniez la justice aux pauvres sous les portes. L'homme intelligent se tiendra donc en silence, parce que ce temps est mauvais. » Afin qu'Israël ne crût pas qu'il était livré aux ennemis pour être châtié de son idolâtrie seule, la prophétie rappelle les autres crimes qu'il a commis après avoir abandonné

potest, quorum alii omnes Scripturas sanctas abominantur, in quibus verbum Dei est: alii dum perverse intelligunt quod legunt, abominationem ponunt in Domo Dei.

« Idcirco pro eo quod diripiebatis pauperem, et prædam electam tollebatis ab eo: domos quadro lapide edificabitis, et non habitabitis in eis. Vineas amantissimas plantabitis, et non bibetis vinum earum; quia cognovi multa scelera vestra, et fortia peccata vestra, hostes justis, accipientes munera, et pauperes in porta deprimentes: ideo prudens in tempore illo tacebit, quia tempus malum est. » *Amos. v, 11 et seq.* LXX: « Propterea quia pugno percutiebatis pauperes, et munera electa accipiebatis ab eis, domos dolatis lapidibus edificastis, et non habitabitis in eis. Vineas desiderabiles plantastis, et non bibetis vinum earum: quia ego cognovi multas impietates vestras, et fortia peccata vestra: conculeantes justum, accipientes commutationes, et pauperes in portis declinantes: ideo qui intelligit, in tempore illo silebit, quia tempus malum est. » Ne forsitan putaret Israel quod propter solum idololatriam hostibus traderetur ad penam, jungit et cætera, quæ, amissa veritatis religione, commiserit. Diripiebatis; inquit,

la vraie religion. Vous pilliez le pauvre, vous en vouliez retirer une proie, quand à peine il avait le nécessaire pour vivre, et vous vous empariez de tout ce que vous voyiez de précieux et de beau. Aussi, avec le produit des rapines faites sur le pauvre, vous avez édifié des palais en pierre de taille, vous avez dépouillé les hommes et vêtu de marbre les murs; comme vous les avez bâtis du fruit de vos rapines, et que vous y avez non-seulement pourvu aux commodités et l'abri qu'exige la fragilité humaine, mais aussi au luxe et aux ornements qui favorisent les délices, la captivité et la mort vont vous prendre soudain, et vous n'habitez pas ces demeures. Dans la pensée de vos futurs festins, vous avez aussi planté des vignes qui vous sont chères; mais vous n'en boirez pas le vin, parce que je connais tous vos crimes et tous vos péchés, tous vos abus de puissance qui ont excité ma colère. Vous êtes les ennemis de la justice ou de quiconque est juste, vous vendez vos sentences pour des dons, et vous opprimez les pauvres en jugement. Par conséquent, le pauvre qui est prudent, en voyant la vanité du juge, gardera le silence, parce que ce temps est mauvais; ou assurément il faut entendre de cette manière: Quand votre captivité est imminente, à quoi bon énumérer vos péchés, puisqu'il n'y a plus de remède, et que l'armée ennemie entoure déjà les murs de vos villes?

Nous pouvons aussi appliquer ce passage

pauperem ut ab eo tolleratis, qui [Al. *quæ*] victui necessaria vix habebat, et quidquid pretiosum videbatur et pulchrum, vestris neibus tradebatis. Uade et ex pretio eorum, que rapiebatis et tollebatis a paupere, domos quadro lapide edificastis, et spoliantes homines, parietes marmoribus vestreitis, quas quia edificastis de rapinis, et non solum mansioni et tecto, quod exigit humana fragilitas, sed pulchritudini et deliciis preparastis, repentina captivitate, vel morte subtrahit, non habitabitis in eis. Vineas quod amantissimas futuris potibus providentes plantastis, et non bibetis ex eis vinum, quia ego universa scelera vestra et peccata cognovi, et peccata fortia, que meam inanciam provocarunt. Qui estis hostes justitie, sive omnis justis, et accipitis munera, et pauperes in judicio deprimitis. Ideo qui pauper et prudens est, cum redemptum iudicem viderit, tacebit in tempore illo, quia tempus malum est. Vel certe ita intelligendum: quid prodest nunc vicina captivitate vestra enumerare peccata, cum jam nullum remedium sit, et muros urbium vestrarum hostibus cingat exercitus?

Possumus hoc ipsum et de hæreticis dicere, qui diripiunt pauperem, sive stricta manu percipiunt ca-

aux hérétiques, qui pillent le pauvre et frappent sa tête de leur poing fermé — car tel est le sens du grec *catecondulitizon* — selon ce que nous avons déjà lu: « Frappe le pauvre sur la tête. » Les hérétiques ne frappant nul autre que le pauvre, qui ne peut soutenir la menace, et ils le frappent, non ailleurs, mais sur le chef du cœur et dans le siège de la vraie foi. J'estime que ces pauvres sont ceux qui, contents de la foi simple, ne peuvent répondre à la malice des hérétiques, et qui, au temps de l'attaque et du combat, perdront toutes les bonnes œuvres qu'ils ont préparées comme présents à Dieu, s'ils ne peuvent résister à leurs adversaires. Ceux-ci, par l'arrangement artificieux de leurs discours, se bâtissent des demeures dans le but d'y être en sûreté et en sécurité; mais ils n'y habiteront pas, elles seront détruites et ruinées par les champions de l'Eglise. Non contents de bâtir des palais, ils plantent des vignes qui leur sont chères et qu'ils entourent de soins, dans le but d'imiter mensongèrement les mystères de Jésus-Christ; mais ils ne boiront d'autre vin de ces vignes, que celui qui contient la rage incurable des dragons. Le Seigneur attendait que ces vignes portent du fruit, et, au lieu de raisins, elles ont donné des épines; elles ont produit, non pas la justice, mais les clameurs et les blasphèmes que leur bouche insensée

pousse contre Dieu. Ils n'habiteront pas dans leurs maisons et ils ne boiront pas le vin des vignes qu'ils avaient plantées, parce que le Seigneur connaît leurs impiétés sans nombre. Il ne faut pas ici donner à connaître le sens qu'il a dans cette parole de l'Écriture: « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui; » II *Tim. ii, 19*; ce mot indique qu'il n'y a rien de caché pour Dieu, qu'il traverse tous les secrets des pécheurs. « J'ai connu leurs impiétés sans nombre, » et, outre qu'elles sont sans nombre, elles sont des abus de la force, elles sont oppressives, elles foulent aux pieds la justice même, ou celui qui est juste. « Vous avez accepté un échange. » C'est ce que tous rendent par propitiation, et que j'ai interprété par des présents, *allagma*, dans le langage des Écritures, ayant le sens de prix, comme dans cet endroit de l'Évangile: « Qu'est-ce qu'un homme donnera en échange pour son âme? » *Math. xvi, 26*. Ils ont aussi courbé, ou, d'après Symmaque, opprimé les pauvres sous les portes, en vendant à prix d'argent des sentences rendues au mépris de la vraie justice; ils ont justifié ce mot de l'Écriture: « Les présents aveuglent même les sages. » *Deut. xvi, 19*. Les hérétiques reçoivent ces présents, pour changer en promesses de bonheur la sévérité des Écritures qui annoncent des supplices aux pécheurs, et alors qu'ils ne prédisent

put ejus; hoc enim Græce significat *κατεκονδύλιζον*, juxta illud quod supra legimus: « Percutientes in capite pauperem. » Non enim percipiunt hæretici nisi pauperem, qui sustinere non potest comminationem; nec in aliis membris, sed in principali cordis et in fidei veritate. Pauperes reor qui simpliciter contenti fide, hæreticorum malitie non valent respondere. Sed et quidquid boni operis in Dei munera præpararunt, nisi adversarii resisterint, perdit (Al. *perderent*) tempore pugne atque certaminis: qui adversarii compositione structuraque verborum edificant sibi domos, ut tuti maneant et securi. Sed non habitant in eis cum ab ecclesiasticis viris destructa fuerit atque subversa. Et non solum domos edificant, verum etiam amantissimas quoque et desiderabiles plantant vineas, ut Christi mysteria mentiantur; sed non bibent ex eis vinum, nisi quod est furor draconum insanabilis. Expectavit enim Dominus, ut istæ vineæ afferrent fructus, et non attulerunt uvam, sed spinas vel labrascam; nec judicium, sed clamorem, quo contra Deum suum insanæ ore blasphemant. Ideo autem non habitant in domi-

bus suis, et non bibent vinum earum quas plantaverunt vinearum, quia cognovit Dominus multas impietates eorum. Hic cognitio, non juxta illud intelligenda est quod alibi legimus: « Cognovit Dominus eos qui ejus sunt. » II *Tim. ii, 19*, sed quod nihil Deum laesit, et omnia peccantium secreta cognoscit. « Cognovi, » inquit, « multas impietates; » non non solum multas, sed et fortis sunt, et opprimentes, sive conculeantes ipsam justitiam, vel eum qui justus est. « Et accipitis, » inquit, « commutationem: » pro qua omnes similiter (a) *ἐξάλλαγμα*, id est, « propitiationem » translulerunt: nos « munus » diximus; *ἐλλάγμα* autem juxta idioma quoque legimus: « At quam dabit homo commutationem pro anima sua? » *Math. xvi, 26*. Pauperes quoque in portis « declinaverunt: » sive ut Symmachus interpretatus est, « opprimerunt, » ut contra judicii veritatem pretio sententiam venderent, incurrentes in illud quod scriptum est: « Munera excecant oculos etiam sapientium. » *Deut. xvi, 19*. Que accipiunt hæretici, ut austeritatem Scripturarum, quæ peccatoribus tormenta denuntiant, ver-

(a) Hanc Hieronymi sententiam imperitissime depravarunt Erasmus et Marianus legentes, contra Gdon mss. codicum, pro qua commutatione omnes similiter *ἐλλάγματα*, id est, propitiationem translulerunt, etc. et impingentes S. doctori impostam linguæ Græcæ, quasi recivisset *ἐλλάγματα* significare pretia et commutationes, non propitiationem, quo *ἐξάλλαγμα* dicitur, ut optime noverat, juxta omnium exemplarium manuscriptorum lectionem, quam ego restitui. Mar.

que succèdent aux riches, ils sont sévères et cruels pour les pauvres seuls. Aussi, lorsque l'homme d'égise, prudent et intelligent, aura reconnu qu'il y a des impiétés sans nombre dans la maison qu'on décore faussement du titre de maison de Dieu, et non-seulement sans nombre, mais puissantes et pouvant opprimer la justice; lorsqu'il aura reconnu que la rage des faux savants est allée jusqu'à vendre leurs sentences, faire tout pour des présents, s'éloigner des pauvres dans les tribunaux et refuser de les entendre, qu'il se taise en ce temps-là, pour ne point donner aux chiens ce qui est saint et jeter les perles en pâture aux pourceaux, *Matth. vii*, qui les fouleraient aux pieds; qu'il imite Jérémie et qu'il dise avec lui: « Je me suis assis solitaire, parce que je suis rempli d'amertume; » *Jérém. xv, 17*; et avec le Psalmiste: « Je demeure seul jusqu'à ce que je sois passé. » *Psaln. cxi, 40*.

« Cherchez le bien, et non pas le mal, afin de vivre, et le Seigneur Dieu des armées sera avec vous, si vous dites: Haissez le mal, aimez le bien, établissez la justice dans les tribunaux, si vous voulez que le Seigneur Dieu des armées fasse miséricorde aux restes de Joseph. » *Amos. v, 14, 15*. Les Septante: « Cherchez le bien, et non pas le mal, afin de vivre, et ainsi le Seigneur Dieu tout-puissant sera avec vous, parce que vous avez dit: Nous avons eu en haine le mal, et nous avons aimé le bien. Rendez la justice dans les tribunaux, afin que le Seigneur

tant in beatitudinem: et cum divitiis prospera queque promittant, tantum apud pauperes truculenti sunt et severi. Quando igitur vir ecclesiasticus et prudens atque intelligens multas impietates in ea, que vocatur domus Dei, esse cognoverit, et non solum multas, sed et fortes, et que opprimere possint justitiam, et in tantum doctorum rabiem processerint, ut accipiant pretium in judicio, et omnia pro muneribus faciant, pauperes quoque devitent in portis, et audire contempnant: taceat in illo tempore, ne det sanctum canibus, et mittat margaritas ante porcos, *Matth. vii*, qui conversi conculcant eas, et imitentur Jeremiam dicentem: « Solus sedebam, quia amaritudinis repletus sum. » *Jerem. xv, 17*. Et illud in Psalmis: « Singularis sum ego donec transeam. » *Psaln. cxi, 40*.

« Querite bonum, et non malum, ut vivatis, et erit Dominus Deus exercituum vobiscum sicut dixistis: Odite malum, et diligite bonum, et constituto in portis judicium, si forte miseretur Dominus Deus exercituum reliquis Joseph. » *Amos. v, 14, 15*. LXX: « Querite bonum, et non malum, ut vivatis, et erit sic Dominus Deus omnipotens vobiscum, sicut dixistis: Odio habuimus mala, et dileximus bona; et

Dieu fasse miséricorde à ceux qui restent de Joseph. » Vous dites que Dieu est avec vous, parce que vous êtes enfants d'Abraham; écoutez donc cette parole: « Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres de votre père. » *Joan. viii, 36*. Quelles sont les œuvres de votre père Abraham? « Aimez le bien, et non pas le mal. » Il ne suffit pas de ne pas faire le mal: c'est un grave péché de l'aimer. Nombre d'hommes pêchent, et l'ardeur de la volupté assouvie, sous la morsure de leur conscience, ils se repentent de leur péché. Mais celui qui, non-seulement ne déplore point d'avoir fait le mal, mais va même jusqu'à se glorifier de son crime, celui-là justifie cette parole de l'Écriture: « Le pécheur, quand il est descendu au fond de l'abîme de l'impunité, est plein de mépris. » *Prov. xviii, 3*. Cherchez donc le bien, et non pas le mal. Si vous cherchez le bien, par cela même que vous le cherchez, vous repoussez le mal; ou plutôt vous ne rechercherez jamais le bien, que vous n'avez auparavant rejeté le mal, accomplissant cette parole du Psalmiste: « Eloignez-vous du mal, et faites le bien. » *Psaln. xxxvi, 27*. Et lorsque vous aurez cherché le bien et évité le mal, alors vous vivrez en celui qui dit: « C'est moi qui suis la vie. » *Joan. xiv, 6*. Il cherche le bien, l'homme qui croit en celui qui prononce cette parole dans l'Évangile: « Je suis le bon pasteur. » *Joan. x, 11*. Il repousse le mal, l'homme qui fuit celui dont il est écrit:

reddite in portis judicium, ut miseretur Dominus Deus his qui reliqui sunt de Joseph. » Dicitis Deus esse vobiscum, quia sitis filii Abraham; audite quod sequitur: « Si filii estis Abraham opera patris vestri facite. » *Joan. viii, 36*. Quæ sunt opera patris vestri Abraham? « Diligite bonum, et non malum. Grande peccatum est, non solum facere malum, sed et diligere. Multi peccant, et expleto voluptatis ardore, mordentur conscientia sua, et penitent eos peccati sui. Qui autem non solum non dolet se fecisse quod malum est, sed in suo scelere gloriatur, iste implet illud quod scriptum est: « Peccator cum venerit in profundum impietatis, contemnit. » *Prov. xviii, 3*. Querite ergo bonum, et non malum. Si enim quaesieritis bonum, in eo quod quaeritis bonum, statim repellitis malum. Nunquam autem quaereretis bonum, nisi prius repelleretis malum, implentes verba Psalmiste dicentis: « Declina a malo, et fac bonum. » *Psaln. xxxvi, 27*. Cumque quaesieritis bonum, et vitaveritis malum, tunc vivetis in eo qui dicit: « Ego sum vita. » *Joan. xiv, 6*. Bonum querit, qui credit in eum qui in Evangelio loquitur: « Ego sum pastor bonus. » *Joan. x, 11*. Repellit malum, qui fugit eum de quo scriptum est: « Mundus in maligno positus

« Le monde est assujéti au malin. » *I Joan. v, 19*. L'oraison dominicale dit aussi: « Délivrez-nous du mal. » *Matth. vi, 13*. Lorsque, ayant cherché le bien, et non point le mal, vous vivrez, alors le Seigneur Dieu des armées sera avec vous, comme vous aviez dit qu'il était avec vous parce que vous étiez nés d'Abraham. Il ne suffit pas de chercher le bien et de ne pas chercher le mal; il faut à cela ajouter autre chose de part et d'autre: d'abord, haïr le mal, et puis, aimer le bien. Il déteste le mal, celui qui, non-seulement ne se laisse pas vaincre par la volupté, mais encore ajoute à cela la haine des œuvres de la volupté; et il aime le bien, celui qui fait ce qui est bien, non pas malgré lui, ou par nécessité, ou par crainte des lois, mais parce que c'est le bien, afin que sa conscience et l'amour qu'il a pour le bien soit la récompense de ses bonnes œuvres. De là le mot de l'Apôtre: « Dieu aime celui qui donne avec joie. » *II Corinth. ix, 7*. Toute aumône n'est pas agréable à Dieu, qui n'agrée que celle qui est faite avec joie; et lorsque vous aurez la haine du mal et l'amour du bien, établissez dans vos tribunaux la justice, comme il a été

est. » *I Joan. v, 19*. Et in oratione Dominica dicit: « Libera nos a malo. » *Matth. vi, 13*. Cumque quaesieritis, inquit, bonum, et non malum, et vixeritis, tunc erit Dominus Deus exercituum vobiscum, sicut dixeratis ideo cum esse vobiscum quia nati essetis de Abraham. Nec sufficit bonum querere, malumque non querere, nisi *ἐπιτερξεν* (a) habeatis in utroque, ut primum oderitis malum, deinde diligatis bonum. Odit malum, qui non solum voluptate non vincitur, sed odit opera voluptatis; et diligit bonum, qui non invitatus, aut necessitate, aut metu legum facit quod bonum est; sed idcirco quia bonum est, ut mercedem boni operis habeat conscientiam suam [al. *conscientia sua*], et dilectionem quam erga bonum possidet. Unde et Apostolus: « Hilarum, » inquit, « datorem diligit Deus. » *II Cor. ix, 7*. Non enim omnis elemosyna placet Deo, nisi que cum hilaritate proferatur. Cumque oderitis malum, et dilexeritis bonum, constituto in portis judicium, de quo supra dictum

(a) Addunt duo Palatini mss. id est *pietatem*, que duo verba in suis quoque exemplaribus concilio Victoriano reperit: factumque adeo, ut precedens vox Græca *ἐπιτερξεν*, quam *pietatem* probabilemque significat, tametsi parum in usu est, hic obliuiscit pro alia *ἐπιτερξεν*, quam nos in Claveronijs, ille in Brisiano uno legit ms. Preterea, inquit, videtur Hieronymus seipsum explicare in primam sententiam, et illam lectionem de pietate magis tueri, dum statim infert: « Odit malum, qui non solum voluptate non vincitur, sed odit opera voluptatis. Et diligit bonum qui non invitatus, aut metu legum facit quod bonum est; sed idcirco quia bonum est. » Nobis nihilominus *ἐπιτερξεν* magis placet, qui vox *accessionem*, sive *admissionem* significat, esse utitur peripse Hieronymus, ut incrementum in agendo atque intentionem notet. Sic in Comment. in Ezechiel, cap. xviii, de decima quinta sententia: « Judicium verum fecerit inter virum et virum, sive proximum suum. Quod, inquit, videtur idem sonare quod primum, ut scriptum est. Si fuerit justus, et fecerit judicium: sed addita veritate judicii, quod facit inter virum et virum sive proximum suum, *ἐπιτερξεν* censitur habere virtutum. » Id genus alia passim occurrunt loca. Porro sensus longe concinacior ac verior. Non sufficit bonum querere, malumque non querere, nisi *ἐπιτερξεν* habeamus in utroque, id est ordinem atque incrementum ad utriusque respectum, ut primum oderimus malum (odisse enim plus est quam non querere), deinde diligamus bonum. Hanc profecto est quam *ἐπιτερξεν* vocat, nullaque habito hunc pro illo sensum lectoribus probatum iri. Usum interim in textu mutatum ad nos. Quamvis, *oderitis* pro *odistis*.

déjà dit, en sorte que, l'iniquité chassée, la vérité revienne. Si vous agissez ainsi, peut-être le Seigneur Dieu tout-puissant fera-t-il miséricorde aux restes de Joseph, de la tribu d'Ephraïm et des dix tribus, et ils pourront échapper à la captivité. Tout cela peut s'appliquer aux hérétiques: qu'ils abandonnent l'erreur qu'ils se sont faite, qu'ils reviennent à l'Église, qu'ils détestent leurs anciens enseignements, qu'ils aiment dans l'Église du Seigneur la vérité, qu'ils exercent le vrai jugement sur les portes des vices et des vertus, abandonnant les uns pour se ranger aux autres, et qu'ils espèrent la miséricorde après avoir pu échapper à la gueule du diable. D'après les Septante, en changeant l'ordre des propositions, voici comment peut être rendue plus claire la lecture de ce passage: Puisque vous avez dit: Nous avons eu en haine du mal et l'amour du bien, cherchez donc le bien, et non pas le mal, afin que vous ayez la vie, et que le Seigneur Dieu tout-puissant soit avec vous, et rendez la justice dans vos tribunaux, afin que le Seigneur Dieu tout-puissant fasse miséricorde aux restes de Joseph.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur

est, ut, iniquitate expulsa, veritas redeat. Et si feceritis hoc, forsitan miserabitur Dominus Deus omnipotens residuis Joseph de tribu Ephraïm et de decem tribubus, et captivitatem evadere poterunt. Quæ omnia possunt et heretici captari, ut deserto errore, quem fixerunt, redeant ad Ecclesiam, et oderint priora dogmata, diligantem in Ecclesia Domini veritatem, et judicium verum exercent in portis vitiatorum et virtutum, relinquentes illa, et ad hæc transierint, et sperent misericordiam cum ex faucibus diaboli evadere quiverint. Juxta LXX autem ordine commutato, sic manifestius lectio presentis capituli reddi potest: Quoniam dixistis: Odio habuimus mala, et dileximus bona, sic querite bonum et non malum, ut vivatis, et sicut Dominus Deus omnipotens vobiscum, et reddite in portis judicium, ut miseretur Dominus Deus omnipotens reliquiis Joseph.

« Propterea hæc dicit Dominus Deus exercituum

Dieu des armées, le dominateur : Il y aura des lamentations sur toutes les places, et dans tous les lieux qui sont dehors on dira : Malheur, malheur ! On appellera le cultivateur au deuil, et aux lamentations ceux qui savent pleurer. Il y aura des lamentations dans toutes les vignes, parce que je passerai au milieu de vous, dit le Seigneur. » *Amos*, v, 16, 17. Les Septante : Voici donc ce que dit le Seigneur Dieu tout-puissant : Il y aura des lamentations sur toutes les places, et on dira sur toutes les routes : Malheur, malheur ! Le cultivateur sera appelé au deuil et aux gémissements celui qui sait se lamenter, et il y aura des gémissements sur toutes les voies, parce que je passerai au milieu de vous, dit le Seigneur. » Je vous ai enjoint de chercher le bien, et non le mal, afin que vous viviez et que le Seigneur soit avec vous. Pour que vous ne puissiez prétendre que vous n'avez été prévenus qu'une seule fois, je vous ai répété ceci : Ayez la haine du mal et l'amour du bien, rétablissez la justice dans vos tribunaux, vous qui avez eu en haine celui qui vous reprénait sur la porte, afin que le Seigneur ait compassion des restes de Joseph ; et puisque vous n'avez pas voulu agir ainsi, que vous avez foulé aux pieds mes préceptes, que vous avez tourné vers moi votre flèche en vous éloignant, voici ce que dit le Seigneur Dieu tout-puissant, qui est le Seigneur des armées : Partout régnera le deuil, partout la tristesse. Le cultivateur sera appelé à gémir, et l'on ap-

dominator : In omnibus plateis planctus, et in cunctis quas foris sunt dicitur, va, ve. Et vocabant agricolam ad luctum, et ad planctum eos qui sciunt plangere. Et in omnibus vineis erit planctus, quia pertransibo in medio tui, dicit Dominus. » *Amos*, v, 16. 17. LXX : « Ideo hæc dicit Dominus Deus omnipotens : In cunctis plateis planctus : et in omnibus viis dicitur, va, ve. Vocabitur agricola ad luctum, et ad planctum hi qui sciunt lamentationem, et in omnibus viis planctus, quia pertransibo per medium tui, dicit Dominus. » Præcepti ut quæreretis bonum, et non malum, ut viveretis, essetque Dominus vobiscum. Et iterum intuli (ne semel tantum vos monitis diceretis) : Odio habetis malum, et diligite bonum, et restituite iudicium in portis, qui odio habuistis in porta corripientem, ut miseretur Dominus reliquis Joseph, et qui facere noluistis, mea præcepta calcantes, et vertistis ad me scapulam recedentem, ideo hæc dicit Dominus Deus omnipotens, qui est exercituum Dominus ? Ubique planctus, ubique mœstitudo. Agricola vocabuntur ad luctum, et qui sciunt more provincie præcinere ad concitandas lacrymas vocabuntur, ut nequam in omnibus pla-

cellera tous ceux qui savent, selon la coutume de ce pays, exciter les larmes par leurs chants, afin que les lamentations et le deuil soient, non pas sur toutes les places, comme il vient d'être dit, mais dans tous les vignes ; que ce qui fut autrefois une source de joie devienne une source de larmes. Tout cela aura lieu, parce que je passerai au milieu de vous. Toutes les fois que nous trouvons dans les Écritures saintes le mot hébreu מַבּוּא, je passerai, prononcé par Dieu, il faut l'entendre dans le sens d'une peine, en ce qu'au lieu de s'arrêter parmi eux, il passera et les abandonnera. De là vient qu'Aquila, dans son interprétation sur d'autres passages qui parlent de la colère de Dieu, appelle cette colère *anoporthésis*. Tout cela peut s'appliquer aux hérétiques. Parce qu'ils n'ont pas voulu faire telle et telle autre chose qui est juste, le deuil sera sur toutes leurs places. Elle est large, en effet, et spacieuse, la route qui mène à la mort ; *Matth.* vii ; et comme tous les hérétiques et les infidèles ont des places en leurs villes bâties sur le sable et en leurs inventions, il est logique que le texte ajoute : « Sur tous ceux qui sont dehors il sera dit : « Malheur, malheur ! » Ceux qui sont dans l'Église n'entendront pas cet anathème, qui est le dernier des châtiements, mais, s'il leur arrive de pécher, on pleurera sur eux. Il sera dit : Malheur, malheur ! sur ceux du dehors ou sur toutes leurs voies, parce qu'ils n'ont pas la voie unique qui mène à la vie, et qui est la voie royale, mais des voies

leis, sicut supra dictum est, sed in vineis sit planctus alque luctus ; ubi quondam fuit materia lætitiæ, sit origo lacrymarum. Et hæc omnia fiunt, quia pertransibo, inquit, in medio tui. Verbum Hebraicum, « pertransibo, » quo eorum lingua dicitur כְּעָבַר, quoties in Scripturis sanctis ex persona Dei ponitur, pro pena accipiendum, ut nequam apud eos maneat ; sed pertransent ac relinquat. Unde et in aliis locis secundum interpretationem Aquilæ, quando irascitur Deus, furorem suum et iram ἀπορθόεως vocat. Quæ omnia referri possunt ad hæreticos, ut quia illa et illa quæ justa sunt, facere noluerunt, sit in omnibus plateis eorum luctus. Data enim et spatiosa via quæ ducit ad mortem ; *Matth.* vii ; singulique hæreticorum et gentilium in sabulis suis atque figmentis habent plateas, quibus consequenter inferunt : « Et in cunctis quæ foris sunt dicitur, va, ve. » Qui enim in Ecclesia fuerint, non audient va, quod ponarum ultimum est ; sed si forte peccaverint, sumuntur super eos lamentum. Ideo autem foris sive in omnibus viis dicitur, « va, ve : » quia non habent unam viam quæ ducit ad vitam, et quæ via regis est, sed pravæ atque perversæ, et declinantes ad dex-

mauvaises et perverses, et qui dévient à droite et à gauche, puisqu'ils n'écourent pas cette parole du Seigneur : « Ne soyez pas juste à l'ex-cès ; » *Ecol.* vii, 17... « Les voies qui sont à gauche sont mauvaises ; » *Prov.* iv, 27 ; et ils encourent une double malédiction, quant à la chair et quant à l'esprit, dans le siècle présent et pour le monde à venir. Au fidèle, au contraire, il est dit : « Réjouissez-vous, et je le répète, réjouissez-vous. » *Philipp.* iv, 4. La prophétie appelle également au deuil les cultivateurs, les hérétiques ayant aussi leurs colons, dans les champs desquels naissent les ronces et les épines, et aux lamentations ceux qui savent pleurer ou sur leurs péchés ou sur ceux d'autrui. Cela d'ailleurs peut s'entendre en bonne part du fidèle capable de provoquer à la pénitence, disant à l'exemple du Seigneur : « Nous avons chanté des airs lugubres, et vous n'avez point pleuré, » *Luc.* vii, 32, et pleurant sur les hérétiques, comme autrefois Samuel pleura sur Saül, roi d'Israël, *I Reg.* xx, et comme l'Apôtre dit qu'il verse des larmes sur ceux qui ne font pas pénitence, *II Corinth.* xii. Il y aura en outre des gémissements dans toutes les vignes, parce que les vignes de l'hérésie sont celles de Sodome qui portent, au lieu du vin de la joie qui réjouit le cœur de l'homme, un vin fait du venin des dragons et de la fureur incurable des aspics. Les hérétiques endureront tous ces maux, parce que le Seigneur passera au milieu d'eux, mais qu'il n'y habitera pas et qu'il ne dira point :

teram ac sinistram, dum non audiant Dominum dicentem : « Ne sis iustus malum. » *Ecol.* vii, 17. Et : « Perversæ sunt viæ, quæ a sinistris sunt. » *Prov.* iv, 27. Incurruntque in duplex va, carnis et spiritus, præsentis sæculi atque futuri. Cum e contrario ecclesiastici audiant : « Gaudete, iterum dico, gaudete. » *Philipp.* iv, 4. Sed et agricola vocatur ad luctum (habent enim hæretici agricolas suos, in quorum arvis tribuli nascuntur et spinæ), et ad planctum vocantur qui norant plangere, vel sua, vel aliena peccata : quantum et hæc in bonam partem possumus accipere, ut vir ecclesiasticus et potens ad penitentiam provocare imitetur Dominum suum dicentem : « Lamentati sumus, et non planxistis, » *Luc.* vi, 32, et plangat hæreticos (al. *hæreticorum*), sicut Saulem regem Israel plangit quondam Samuel. *I Reg.* xv. Et Apostolus lugens se dicit super eos qui non egerunt penitentiam. *II Cor.* xii. In omnibus quoque vineis erit planctus, quia vinea Sodomorum vineæ eorum. Et pro vino lætitiæ, quod lætificat cor hominis, attulerunt vinum draconum et furorem aspidum insubabilem. Et hæc universa patientur, quia pertransibit per medium eorum Dominus, ut non habi-

« l'habiterai parmi eux et j'y marcherai... » « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle. » *Math.* xxviii, 20.

« Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur ! De quoi nous servira-t-il ? Ce jour du Seigneur sera pour vous un jour de ténèbres et non de lumière ; ce sera comme si un homme fuyait de devant un lion et qu'il rencontrât un ours, ou qu'étant entré dans la maison et s'appuyant de la main sur la muraille, il trouvât un serpent qui le mordit. Le jour du Seigneur ne sera-t-il pas pour vous un jour de ténèbres, et non pas de lumière ? un jour d'obscurité, et non de clarté ? » *Amos*, v, 18-20. Les Septante : « Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur ? De quoi ce jour du Seigneur vous servira-t-il ? Il est pour vous un jour de ténèbres et non de lumière. Comme si un homme fuyait de devant un lion, et qu'un ours fondit sur lui ; ou comme si, entrant dans sa maison, il appuyait sa main sur le mur, et qu'un serpent le mordit. Le jour du Seigneur ne sera-t-il pas pour vous un jour de ténèbres et non de lumière ? un jour d'obscurité et n'ayant pas de clarté ? » Le prophète Amos, qui était de Thécoué, dans la tribu de Juda, pour ne point paraître négliger entièrement les habitants de sa tribu, et parler pour les dix tribus seulement, adresse maintenant sa parole prophétique aux deux royaumes de Juda et d'Israël. Cela ressort d'un grand nombre de passages, et notamment de

tel inter eos, nec dicat : « Habitabo in eis, et inambulabo. » Et : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. » *Math.* xxvii, 20.

« Ve desiderantibus diem Domini, ut [Vulg. ad] quid eam vobis ? Dies Domini iste tenebræ, et non lux : quomodo si fugiat vir a facie leonis, et occurrat ei ursus, et ingrediat dominum, et imitatur manu sua super parietem, et mordet eum coluber. Numquid non tenebras dies Domini, et non lux ? caligo, et non splendor in ea ? » *Amos*, v, 18-20. LXX : « Ve desiderantibus diem Domini, ut quid hæc vobis Domini ! El va est tenebræ, et non lux. Quomodo si fugiat homo a facie leonis, et incidat in eum ursus, et introeat in domum, et imitatur manibus suis super parietem, et mordet eum coluber. Nonne tenebræ dies Domini, et non lux ? et caligo, et non habet splendorem ? » Ne de tribu Juda Thecutes propheta omnino homines tribus sua negligere videretur, et ad decem tantum tribus conferre sermonem, ad utrumque regnum, hoc est, Judam et Israel nunc dirigit sermonem vaticini, quod ex multis quidem aliis, sed præcipue ex eo quod sequitur : « Ve qui

ce qui suit : « Malheur à vous, qui êtes opulents dans Sion et pleins de confiance sur la montagne de Samarie ! » Malheur donc à Juda et à Israël qui disent : Vienne le jour prédit, et vienne la captivité, pourvu qu'il soit suivi du temps de la rétribution promise par les Prophètes ; il n'y a pas, en effet, autant de mal dans l'outrage de la captivité, qu'il y a de bien dans ce que le Seigneur promet à la captivité. Le Prophète leur répond que ce qui doit arriver longtemps après, à l'avènement du Fils de Dieu, ils l'attendent en vain après les soixante-dix ans de la captivité de Babylone, que suivront la dévastation, la misère et des maux innombrables. Vous fuirez de devant le lion Nabuchodonosor, et Assuérus, sous le règne duquel on rapporte l'histoire d'Esther, fondra sur vous, ou bien, après la destruction de l'empire des Assyriens et des Chaldéens, les Mèdes et les Perses se lèveront contre vous ; et après que, sous le règne de Cyrus, vous serez retournés en Judée, et qu'avec la permission de Darius vous aurez relevé la maison du Seigneur, lorsque vous aurez un entière confiance dans le temple, que vous vous y reposerez et que vous appuierez sur ses murs vos mains fatiguées, alors viendra Alexandre, roi de Macédoine, ou Antiochus Epiphane, qui se fixera dans le temple et qui vous mordra comme un serpent, non pas hors de la Terre sainte, à Babylone ou à Suse, mais dans la Terre sainte elle-même. Cela prouve

opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samaria, intelligi potest. Vix igitur Jude Israelique dicentibus : Veniat dies, veniat predicta captivitas, dummodo quod promittitur per prophetas, etiam restitutionis tempus consequatur ; non est enim tantum mali in captivitate injuria, quantum boni in his que post captivitatem Dominus pollicetur. Quibus propheta respondit, frustra eos quod longo tempore post futurum est, in adventu Filii Dei, post septuaginta annos captivitate Babylonie preclari quos vastitas atque pauperies et innumerales miserie consequentur. Fugientibus enim, inquit, a facie Nabuchodonosor leonis, occurret Assuerus sub quo Esther narratur historia, sive, destructo Assyriorum et Chaldeorum imperio, Medi Perseque consurgunt. Camque, regnante Cyro, fueritis reversi, et precipiente Dario opereritis edificare domum Domini, et omnem fiduciam haberitis in templo, ita ut requiescatis in eo, et lasceas manus super parietes inclinetis, tunc veniet Alexander rex Macedonum, sive Antiochus cognomento Epiphane, qui moretur in templo, et vos instar colubri mordeat, nequaquam foris in Babylone, et in Susis, sed intra terminos terre sancte [al. *estræ*]. Quibus rebus probatur, diem

que le jour que vous désirez est un jour, non pas de lumière et de joie, mais de ténèbres et de tristesse. J'ai en peu de mots donné cette analyse conforme à l'histoire, pour ne pas passer entièrement sous silence l'opinion des Juifs.

D'autre pas, il est hors de doute que tous les nôtres, par jour de ténèbres, entendent le jour du jugement, dont Sophonie a dit : « Le grand jour du Seigneur est proche, il est proche et ne vient que trop promptement ; la voix du jour du Seigneur est amère et dure ; » *Sophon. 1, 14* ; et Isaïe : « Voilà que le jour du Seigneur vient inévitablement, jour de fureur et de colère, changer la terre en un désert et y anéantir les pécheurs. » *Isa. xii, 9*. Notre prophète porte un coup mortel à la confiance des orgueilleux, qui, pour paraître justes aux yeux des hommes, ont coutume d'attendre le jour du jugement et de dire : Puisse le Seigneur venir ! puissions-nous être séparés de ce corps pour être avec Jésus-Christ ! *Philipp. 1*, imitant en cela le pharisien de l'Evangile, qui disait : « Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, et je donne la dime de tout ce que je possède. » *Luc. xviii, 11, 12*. Par cela même qu'ils désirent et ne redoutent point le jour du Seigneur, ils sont jugés dignes du supplice, parce que nul homme n'est sans

quam concupiscitis, non esse lucis et gaudii, sed tenebrarum atque tristitie. Hec juxta historiam breviter diximus, ne penitus Judeorum opinionem relinqueremus intactam.

Ceterum nulli dubium est, omnes nostros diem tenebrarum, diem intelligere judicii, de qua scribit et Sophonias : « Juxta est dies Domini magnus, et juxta est et velox nimis ; vox diei Domini amara et dura. » *Sophon. 1, 14*. Et Isaïas : « Ecce dies Domini insaniabilis venit, furoris et iræ, ponere orbem terrarum desertum, et peccatores perdere eorum. » *Isa. xii, 9*. Similique decutitur confidentia superborum, qui, ut apud homines justi apparent, solent diem expectare judicii, et dicere : Utinam veniat Dominus, utinam nobis liceat dissolvi et esse cum Christo ! *Philipp. 1*, imitantes Phariseum qui in Evangelio loquebatur : « Deus, ago gratias tibi, quia non sum sicut ceteri homines, raptores, injusti, adulteri, et sicut hic publicanus. Jejunio bis in Sabbato ; decimas de omnium que possideo. » *Luc. xviii, 11, 12*. Ex hoc enim ipso quod diem Domini desiderant, et non pertimescunt, digni supplicio iudicantur, quia nullus hominum absque peccato est, et astra immunda sunt coram eo. *Job. xxv*. Et conclusit omnia

péché et que les astres mêmes sont impurs devant Dieu, *Job. xxv*, qui a tout assujéti au péché, afin de faire miséricorde à tous. *Galat. iii*. Lors donc que personne ne peut prévoir le jugement de Dieu, que nous aurons à rendre compte même d'une parole oiseuse, *Math. xii*, et que Job offrait chaque jour des hosties pour ses fils, de crainte qu'ils n'eussent eu quelque mauvaise pensée contre le Seigneur, *Job. 1*, quelle témérité de mériter cette parole adressée aux Corinthiens : « Vous régniez sans nous ; et plutôt à Dieu que vous régniez, afin que nous puissions aussi régner avec vous ! » *I Corinth. iv, 8*. Si les remords ne déchiraient pas leur conscience, ils devraient dire, à l'exemple de Paul : « Qui est scandalisé sans que je brûle ? » *II Corinth. xi, 9* ; ils auraient d'eux-mêmes et leur avidité de régner, ils ne désireraient pas les tourments des autres, comme un homme qui désirerait la servitude de sa patrie et la ruine de sa ville, pour jouir seul de l'amitié des vainqueurs. Dans les angoisses et les tribulations, nous avons coutume de dire : Puisse-je sortir de ce corps, être délivré des misères de ce monde ! Nous oublions que, tant que nous sommes enveloppés de cette chair, il nous est possible de faire pénitence, au lieu que, si nous l'avons quittée, nous sommes le coup de cette parole du Prophète : « Seigneur, qui vous louera dans la tombe ? » *Psal. vi, 6*. Sous ce fardeau du dégoût de la vie qui

mène à la mort, l'Apôtre ne veut pas que périsse le coupable qui avait commis la fornication avec la femme de son père, *I Corinth. v*, et il causa la perte du malheureux Judas, qui, dans l'excès de la tristesse, ajouta à la trahison le suicide, *Math. xxvii*, le pire de tous les homicides, — Judas, qui croyait en se pendant trouver le remède et la fin de tous ses maux, et ne trouva dans ce crime que le lion, l'ours et le serpent. Les noms de ces animaux désignent, à mon avis, ou des supplices différents, ou le diable lui-même, qu'on peut, à bon droit, appeler lion, ours et serpent. Lorsque nous croirions entendre pour nous cette parole d'Isaïe : « Allez, mon peuple, entrez dans le secret de votre chambre, fermez vos portes sur vous et tenez-vous caché un moment jusqu'à ce que la colère du Seigneur soit passée, » *Isa. xxvi, 20*, et que nous croirions être comme dans notre demeure et nous reposer comme dans la tombe, c'est alors que nous mordrait le serpent, appelé ici Nahas, et Léviathan dans Job, qui nous édifie pleinement sur sa nature et sur la terreur sans égale qu'il doit nous inspirer. L'obscurité et les ténèbres, qui sont le contraire de la lumière et de la clarté, sont la figure de la diversité des châtements.

« Je hais vos fêtes et je les abhorre, et je ne puis souffrir l'encens de vos assemblées. En vain vous m'offrirez des holocaustes et des présents : je ne les recevrai point, et quand vous me sa-

sub peccato, ut omnium miseretur [al. *miseratus*]. *Galat. iii*. Cum igitur nemo possit de Dei judicare judicio, et de otioso quoque verbo redditori simus [al. *sumus*] rationem, *Math. xii*, et Job quotidie pro filiis suis obtulerit hostias, ne quid forte perversum contra Dominum cogitarent, *Job. 1*, que temeritas est audire cum Corinthiis : « Sine nobis regnatis [al. *regnatis*] ; atque utinam regnaretis, ut et nos vobiscum regnaremus ! » *I Cor. iv, 8*. Tertio si eos etiam propria conscientia non remorderet, debuerant imitari Paulum dicentem : « Quis scandalizatur, et ego non uror ? » *II Cor. xi, 29*, et pro omnibus esse solliciti, ne, quasi amatores sui, et ipsi regnent, aliorum tormenta desiderarent [al. *desiderent*] : quomodo si quis velit capi patriam annu urbemque subverti, ut solus amicitia victorum perfruat. Solemus et angustiis et tribulationibus dicere : Utinam mihi liceat exire de corpore, et sæculi hujus miserie liberari ; nescientes quia quædam in hac carne versamur, habemus locum penitentiae ; si autem recesserimus, audiemus illud Propheta : « In inferno autem

quis confitebitur tibi ? » *Psal. vi, 6*. Ista et sæculi tristitia, qua ducit ad mortem, qua Apostolus non vult perire eum qui cum uxore patris fuerat fornicatus, *I Cor. v*, qua et Judas perit intelix, qui abundantiori absorptus tristitia, proditori homicidium copulavit, *Math. xxvii*, et homicidium omnibus potius homicidis : ut ubi putabat remedium, et mortem colubrum reperiret. Quibus nominibus videtur mihi significari vel diversa supplicia, vel ipse diabolus, qui recte et leo et ursus et coluber appellatur. Cumque nos putaverimus Isaïam audire dicentem : « Vade, populus meus, intra cubicula tua ; claudere ostium, abscondere puillum donec transeat ira Domini ; » *Isa. xxvi, 20*, et esse quasi in domo nostra, quasi in inferno requiescere : tunc mordebit nos coluber qui in presenti loco Nahas, in Job appellatur Léviathan. De ejus natura et terrore multiplex plenus in ipso volumine discimus [al. *discimus*]. In caligine autem et tenebris que contraria sunt luci et splendori, tormentorum diversitas explicatur.

(c) Una littera tantum fecit errorem Marisano, ut putaverit Hieronymum edidisse Commentarios in Job, quia hic legitur, *plenus in ipso volumine discimus*. Vide admonitionem nostram in expositionem libri Job, tom. III in Appendice. Nos autem e duobus antiquis codicibus nos. restitimus genuinum lectionem discimus, que argumenta nostra roborat adversus Marianum Victorium. Mart.

crifere les hosties les plus grasses pour vous acquitter de vos vœux, je ne daignerais pas les regarder. » *Amos*, v, 21, 22. Les Septante : « Je hais vos fêtes et je les réprouve, et l'encens de vos réunions ne m'est point agréable. Si vous m'offrez des holocaustes et des sacrifices, je ne les accepterai point, et je ne daignerais point regarder vos présents pour votre salut. » Ces paroles sont particulièrement dirigées contre la tribu de Juda et contre ceux d'Israël qui étaient revenus aux cérémonies du Seigneur, parce qu'en même temps ils fréquentaient les hauts lieux, adoraient les idoles et souillaient par la grandeur de leurs péchés les sacrifices offerts à Dieu. Ce n'est point assurément des sacrifices faits aux vœux d'or de Dan et de Béthel que le Seigneur aurait dit : « En vain vous m'offrirez des holocaustes et des présents, je ne les recevrai point. » Dieu hait ; il fait plus que hait, il abhorre les fêtes de ceux qui fuient le lion pour tomber dans la gueule de l'ours, et qui entrent dans leur maison où le serpent les mord ; ce sont, non pas les solennités du Seigneur, mais leurs fêtes qu'ils célèbrent, et c'est à cause de cela qu'il leur dit : « Je hais et j'abhorre vos fêtes. » Il n'a pas pour agréable les assemblées des hommes de cette sorte, il ne les a pas en bonne odeur, il déteste tous leurs présents, il ne daigne pas regarder leurs sacrifices les plus gras offerts pour accomplir leurs vœux. Ce n'est pas seulement aux hommes de ces temps-

« Odi et projecit festivitates vestras, et non capiam odorem cœtum vestrorum. Quod si attuleritis [Vulg. obtuleritis] mihi holocaustomata et munera vestra, non accipiam, et vota pinguium vestrorum non respiciam. » *Amos*, v, 21, 22. LXX : « Odiō habui et repuli festivitates [al. solennitates] vestras, nec odorabor in conventionibus vestris. Et si obtuleritis mihi holocausta et sacrificia, non suscipiam, et salutare presentia vestra non respiciam. » Proprie hoc contra tribum Juda dicitur et eos qui ex Israel ad Dei ceremonias commigraverant, et nihilominus non recedebant de excelsis colabantque idola, et peccatorum magnitudines Dei, sacrificia pollebant. Nunquam enim reor quod de oblationibus vitulorum, quas offerebant in Dan et Bethel, dixerit : « Si obtuleritis mihi holocaustomata et munera vestra, non suscipiam. » Odit autem Deus et non solum odit, sed et projicit festivitates cœtum, qui fugiunt leonem et incurrit in ursum, et ingrediuntur domum, et a serpente mordentur, quia non celebrant festivitates Dei, sed festivitates suas, dicente Domino : « Odi et projecit festivitates vestras. » Et hujusmodi hominum conventum odoremque domum, quam putant Ecclesiam Dei, imitantur pa-

là qu'étaient réservés ces maux : ils nous frapperont aussi, si nous commettons les mêmes sacrilèges, et si nous pensons, en offrant à Dieu le produit de nos rapines, de nos parjures et de nos crimes, racheter nos péchés, lorsque nous lisons que Zachée restitua le quadruple de ce qu'il avait pris, et offrit la moitié de tout ses autres biens. *Luc*, xix. Il ne lui était pas, en effet, permis de faire des dons à Dieu avec des richesses mal acquises, avant d'avoir restitué aux possesseurs dépourillés, pour accomplir ensuite ce qui est écrit : « Honorez Dieu du fruit de vos justes travaux ; » *Prov.* iii, 9 ;... « Les richesses qui lui appartiennent sont la rançon de l'âme de l'homme. » *Prov.* xiii, 8. Dieu n'accepte pas l'offrande faite avec le salaire de la prostitution. *Deut.* xxiii. Au contraire, le juste peut dire : « Que ma prière s'élève comme l'encens en votre présence ; » *Psal.* cxi, 2 ; tandis que la prière fut imputée à péché au traître Judas, parce qu'il n'avait pas la bonne odeur et disait par ses œuvres : « Mes plaies se sont remplies de pourriture et de corruption à cause de ma folie. » *Psal.* xxxvii, 6.

Ce passage, nous le pouvons aussi appliquer aux hérétiques qui, en fuyant le lion, tombent dans la gueule de l'ours, et entrant dans la maison qu'ils croient être l'Eglise de Dieu et s'appuyant aux murs qu'ils ont faits eux-mêmes, sont mordus par le serpent ; l'obscurité et les ténèbres leur ôtent la lumière et le jour, au

et omnia eorum munera detestatur, et pinguisima vota non respicit. Quod quidem non solum illius temporis hominibus, sed et nobis accidit, si similia delinquamus, et de rapinis et perjuriis sceleribusque quesita, Deo nos putemus offerre, et nostra peccata redimere, cum legerimus Zachæum quiddam rapinat in quadruplum reddidisse, et de his que bene quesierat, mediam obtulisse substantiam. *Luc*, xix. Neque enim quod male quesitum erat in Dei donaria poterat offerre, nisi prius dominis suis redderet, et postea impletur quod scriptum est : « Honora Dominum de justis tuis laboribus ; » *Prov.* iii, 9 ; et : « Redemptio anime viri propriæ divitiæ ; » *Prov.* xiii, 8 ; de mercede enim meretricis Deus vota non suscipit. *Deut.* xxiii. E contrario justus dicere potest : « Dirigitur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. » *Psal.* cxi, 2. Quæ oratio Jude proditoris versa est in peccatum : non enim habebat bonam odorem ; sed opere loquebatur : « Patruerunt, et corrupta sunt cicatrices meæ, a facie insipientia mea. » *Psal.* xxxvii, 6.

Quæ omnia et de hæreticis dicere possumus, qui dum fugiunt leonem, incurrit in ursum, et ingressi domum, quam putant Ecclesiam Dei, imitantur pa-

point que ces ténèbres deviennent palpables et que leurs premiers-nés y sont mis à mort. Dieu hait leurs sacrifices, il les rejette loin de lui, et toutes les fois qu'ils s'assemblent au nom du Seigneur, leur mauvaise odeur l'écoeure et il détourne sa face. Il est dit qu'il hait, qu'il rejette et qu'il est écoeuré par comparaison avec l'homme et pour que le sentiment de Dieu puisse être traduit en notre langage. C'est en vain qu'ils offrent des holocaustes, qu'ils paraissent jeûner, donner des aumônes, avoir les dehors de la chasteté — car ce sont-là les vrais holocaustes — Dieu ne les reçoit pas, il ne daigne pas regarder leurs hosties les plus grasses. Ce n'est pas la grandeur des sacrifices, ce sont les mérites et les intentions de ceux qui offrent qu'il apprécie. Aussi la veuve de l'Évangile, *Luc*, xxi, qui avait déposé deux minimes pièces de monnaie dans le tronc du temple, est-elle par le Sauveur préférée à tous ceux qui croyaient offrir de grasses hosties en donnant peu de beaucoup, tandis qu'elle offrait tout ce qu'elle avait. C'est plus clairement encore et avec plus de vérité que ces paroles s'appliquent aux Juifs après l'avènement du Seigneur, en ce que le temple et l'autel étant détruits, ils croient néanmoins offrir des hosties. Dieu hait et rejette leurs fêtes, et l'odeur de leurs réunions ne lui est pas agréable, quand ils s'assemblent pour crier : « Crucifiez, crucifiez un tel homme ! » *Joan.* xix, 6... « Que son sang retombe sur nous

et sur nos enfants. » *Matth.* xxvii, 25. C'est en vain qu'ils offrent des holocaustes dans les synagogues, des présents dans les conciliabules de Satan et les hosties les plus grasses pour l'acquiescement de leurs vœux ; le Seigneur ne les regarde pas, comme il ne regarda pas les présents de Cain. *Genès.* iv. Certes, leur adoration d'un seul Dieu est bonne et ils offrent correctement ; si Dieu ne les regarde pas, c'est qu'ils ne divisent pas leur louange entre le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Au contraire, nos présents, les présents de l'Eglise, les prémices que nous offrons, Dieu les regarde favorablement, comme autrefois il regarda les sacrifices d'Abel.

« Otez-moi le bruit tumultueux de vos cantiques ; je n'écouterai point les airs que vous chantez sur la lyre. » *Amos*, v, 23. Les Septante : « Portez loin de moi le bruit de vos chants, je n'écouterai pas les psalmodies de vos instruments de musique. » Aux beaux cantiques des Lévités, dans lesquels ils louaient Dieu, la prophétie donne les noms de tumulte et de bruit confus, parce que la louange perd sa beauté dans la bouche du pécheur, et qu'ils avaient coutume d'offrir ces mêmes chants aux idoles, *Eccli.* xv. La prière des Juifs et les Psaumes qu'ils chantent dans les synagogues, et les louanges élégamment arrangées des hérétiques ne sont que tumulte pour le Seigneur, des grognements de porcureaux, en quelque sorte, et

rietibus, quos ipsi fecerunt. et a serpente mordentur, quorum lucem et diem tenebra eripiunt et caligo, ita ut palpabiles tenebræ sint, et interficiantur primitiva eorum. Horum Deus odit sacrificia, et a se projicit, et quotiescumque sub nomine Domini fuerint congregati, detestatur fetorem eorum, et claudidit nares suas. Odisse autem, et projicere, et non odorari, humana loquitur similitudine, ut nos affectum Dei, nostris sermonibus cognoscamus. Et si obtulerint holocausta, aut videantur jejunare, dare elemosynas, pudicitiam polliceri, quia holocausta sunt vera, non ea suscepit Dominus, nec dignatur aspicere pinguisimas hostias eorum. Non enim sacrificiorum magnitudinem, sed offerentium merita causasque diducit. Unde et vidua, que in Evangelio *Luc*, xxi in cobonam duo minuta miserat, omnibus a Salvatore prelectur, qui vota pinguisima et hostias medullatas se offerre credebant, de multo dantes parum ; cum illa totum quod habuit, obtulisset. Manifestus et verus hæc post adventum Domini dicuntur populo Judæorum, qui destructo templo et altari, hostias offerre se credunt : quorum Deus odit et projicit festivitates, et non capit odorem cœtas eorum, quando congregati dicunt : « Crucifige, cru-

ciſige talem ; » *Joan.* xix, 6 ; et : « Sanguis ejus super filios nostros. » *Matth.* xxvii, 25. Et si obtulerint holocausta in synagoga, et munera in conciliis Satanae, et vota pinguisima, non ea respicit Dominus, sicut non respexit munera Cain. *Gen.* iv. Qui bene quidem unum Deum colunt, et recte offerunt ; sed in eo non respiciuntur, quia non dividunt in Patrem, et Filium et Spiritum sanctum confessionem. Nostra autem munera, id est, Ecclesie, que offerimus de primitiis nostris, respicit Deus, sicut respexit quondam sacrificia Abel.

« Aufer à me tumultum carminum tuorum, et cantica lyrae tuae non audiam. » *Amos*, v, 23. LXX : « Transfer à me sonitum carminum tuorum, et psalimum organorum tuorum non audiam. » Pulchra cantica Levitarum, quibus laudabant Deum, tumultum vocat, sonitumque confusum ; quia non est psalmodia laudatio in ore peccatoris, et hæc eadem idolis offerre quoque consueverunt. *Eccli.* xv. Judæorum quoque oratio et Psalmi, quos in synagogis canunt, et hæreticorum composita laudatio tumultus est Domino, et ut ita dicam, grunatas suis, et Amor asinorum, quorum magis cantibus Israelis opera comparantur. Psalmum autem et carmina, lyram et

des clameurs d'âmes. C'est surtout aux braiements de l'âne que sont comparées les œuvres d'Israël. Quant aux psaumes et aux cantiques, à la lyre et aux harpes, il faut enlendre par là, ou, selon la lettre, les cérémonies du peuple israélite qu'il pratiquait autrefois en image de choses à venir, ou, selon l'esprit, nos louanges à Dieu, que le Seigneur écoute si elles sont accompagnées de bonnes œuvres, et les cantiques des hérétiques et des impies, auxquels il ferme ses oreilles, et qu'il refuse d'écouter, parce que les mauvaises œuvres les rendent vains.

« Mon jugement se répandra sur vous comme une eau qui déborde, et ma justice comme un torrent impétueux. » *Amos* 3, 24. Les Septante : « Votre jugement roulera comme une eau qui déborde, et votre justice comme un torrent infranchissable. » Comme lorsque l'eau trouve une pente et s'écoule, la place qu'elle couvrait auparavant se trouve à nu et découverte aux yeux de tous, ainsi le jugement de Dieu, la justice selon laquelle il jugea autrefois son peuple, apparaîtra à tous et roulera comme un torrent impétueux, qui entraîne avec lui tout ce qu'il rencontre et ne souffre pas qu'aucun obstacle lui résiste. D'après les Septante, c'est le jugement des impies qui roule comme l'eau, parce qu'il ne se fixe pas sur une base unique et qu'il est emporté au vent de toute doctrine, désapprouvant le lendemain ce qu'il approuvait la veille, et ne faisant bientôt aucun cas de ce qu'il avait loué d'abord. Leur justice est comparée,

organa, vel juxta litteram accipie in populo Israel, que olim bebant in imagine futurorum, vel juxta spiritum in nobis et in haereticis, qui si bonis operibus dirigamus, eundem ad Dominum : si malis, concludit aures suas, impiorum cantica non dignatur audire.

« Et revelabitur quasi aqua judicium, et justitia quasi torrens fortis. » *Amos* v, 24. LXX : « Et volvetur sicut aqua judicium, et justitia sicut torrens invius. » Sicut aqua si labatur in prona, quod prius texerat, nudat, et patere facit omnium oculis : sic judicium Dei atque justitia, quae de suo quondam populo judicavit, patebit omnibus, et feretur instar torrens fortissimi. Quidquid arripuerit, secum trahit, et sibi consistere non patitur. Juxta Septuaginta autem volvetur quasi aqua judicium pessimorum ; quia non stat in una sententia ; sed circumfertur omni vento laudat, quod probeverat improbandum, et quod prius laudaverat, putans esse nihil. Justificationes eorum non fluminibus et purissimis fontibus, sed turbidis conossique torrentibus comparantur, qui suas aquas non habent ; sed de saxis rupibusque et vepribus

non pas à un fleuve et à un courant limpide, mais à un torrent bourbeux et trouble qui a, non pas des eaux à lui, mais des eaux ramassées du milieu des rochers, des pierres et des buissons. Quiconque voudra traverser ce torrent sera aussitôt entraîné, renversé les pieds en l'air, et il ne pourra dire : « Dieu a affermi mes pieds sur la pierre. » *Psaln* xxxix, 3, parce qu'il roulera avec le sable qui n'a pas de fondement, et, se sentant périliciter, il s'écriera : « Un torrent est passé sur mon âme. » *Psaln* cxxiii, 5, d'après les Hébreux. Au contraire, au sujet des justes, dont le jugement ne roule pas comme l'eau et la justice n'est pas emportée comme un torrent infranchissable, nous lisons : « Les pensées des justes sont pleines de justice. » *Prov* xii, 3.

« Maison d'Israël, m'avez-vous offert des hosties et des sacrifices dans le désert pendant quarante ans ? Vous y avez porté le tabernacle de votre Moloch, l'image de vos idoles et l'étoile de votre Dieu, qui n'étaient que les ouvrages de vos mains. C'est pourquoi je vous ferai transporter au-delà de Damas, dit le Seigneur, qui a pour nom le Dieu des armées. » *Amos* v, 25 et seqq. Les Septante : « Maison d'Israël, m'avez-vous offert des hosties et des victimes dans le désert pendant quarante ans ? Vous y avez pris le tabernacle de Melchom, et l'étoile de votre dieu Bèphan, les figures des dieux que vous vous êtes faits. C'est pourquoi je vous ferai transporter au-delà de Damas, dit le Seigneur, qui a pour nom le Dieu tout-pissant. »

collectas. Quas qui transire voluerit, statim reperiet in preceps, et subversis pedibus, dicere non poterit : « Statuit supra petram pedes meos ; » *Psaln* xxxix, 3 ; calcet enim super arenas, quae non habent fundamentum, et cum periclitatus fuerit, loquetur juxta Hebraeos : « Torrens transivit super animam meam. » *Psaln* cxxiii, 5. E contrario de justis legitur, quorum non volvetur sicut aqua judicium, et justitia non fertur quasi torrens invius : « Cogitationes justorum judicia. » *Prov* xii, 5.

« Numquid hostias et sacrificium obtulistis mihi in deserto quadraginta annis, domus Israel ? Et portastis tabernaculum Moloch vestro, et imaginem idolorum vestrorum, sidus dei vestri, qui fecistis vobis. Et migrare vos faciam trans Damascus, dixit [Vulg. dicit] Dominus : Deus exercituum nomen ejus. » *Amos* v, 25 et seqq. LXX : « Numquid hostias et victimas obtulistis mihi in eremo quadraginta annis, domus Israel ? et assumpsistis tabernaculum Melchom, et sidus Dei vestri Repham, figuras eorum quas fecistis vobis. Et transferam vos trans Damascus, dicit Dominus : Deus omnipotens nomen ejus. »

Ce passage nous apprend que toutes les hosties et les sacrifices qu'Israël offrit dans le désert, il ne les offrit pas à Dieu, mais à Moloch, dont ils se firent les sujets et dont ils portèrent les tabernacles, et qu'ils adorèrent l'image de leurs idoles et des statues ouvrages de leurs mains. Quelle était cette image ou idole ? Le texte nous le dit aussitôt : « L'étoile de votre Dieu, » en hébreu *cnocaa*, c'est-à-dire de Lucifer, que les Sarrasins adorent encore de nos jours. Voilà pourquoi le Seigneur les fit transporter au-delà de Damas, en Assyrie et en Chaldée. Et la prophétie nous montre la toute-puissance du Seigneur, en l'appelant le Dieu des armées. Nous nous demandons comment ils offrirent dans le désert des hosties et des sacrifices, non pas à Dieu, mais à leur roi qu'ils appellent Lucifer ? Du jour où ils transformèrent l'or en tête de bouc et dirent : « Israël, ce sont là vos dieux qui vous ont tiré de la terre d'Égypte. » *Exod* xxxii, 4, il est avéré que tout ce qu'ils firent, ils le firent en vue des idoles, et non pas en vue de Dieu. Sans doute, l'histoire nous dit que, plus tard, ils offrirent des sacrifices à Dieu ; mais ce fut contre leur gré, par crainte des châtements et en voyant la mort de ceux dont les idoles avaient causé la ruine. Or, le Seigneur a égard, non pas à ce qui est offert, mais à la volonté de ceux qui offrent. Pour eux, toutes

les fois que l'occasion s'en présente, ils retournent de cœur en Égypte, regrettant l'ail, les oignons, les melons et les viandes de ce pays, et dédaignant la manne qui leur était envoyée du ciel. *Num* xi. C'est bien ainsi que nous devons entendre ce passage, et c'est là l'interprétation qu'Étienne, premier martyr de l'Évangile et si digne de son nom, en a donnée dans l'histoire des Apôtres : « Ils firent ensuite un veau et sacrificèrent à l'idole, mettant leur joie dans cet ouvrage de leurs mains. Alors Dieu se détourna d'eux et les abandonna, de telle sorte qu'ils adorèrent l'armée du ciel, comme il est écrit au livre des Prophètes : Maison d'Israël, m'avez-vous offert des sacrifices et des hosties dans le désert pendant quarante ans ? Au contraire, vous avez porté le tabernacle de Moloch, et l'astre de votre dieu Remphan, qui sont des figures que vous avez faites pour les adorer. C'est pourquoi je vous transporterai au-delà de Babylone. » *Act* vii, 41 et seqq. Et qu'on n'accuse pas d'erreur le premier martyr pour avoir dit : « Au-delà de Babylone, » quand la prophétie porte : « Au-delà de Damas. » Il a plutôt rendu le sens que rapporté le mot même : ils furent conduits au-delà de Damas, à Babylone et au-delà de Babylone. Le mot du texte hébreu *melchomem*, que saint Luc a rendu par Moloch, Aquila et les Septante l'ont traduit par

Ex hoc loco discimus, omnes hostias et sacrificia que in deserto obtulit Israel, non Deo obtulisse, sed Moloch regi suo, cuius portaverunt tabernacula, et imaginem idolorum suorum statuarumque venerati sunt. Et que sit ipsa imago vel idolum, sequenti sermone demonstrat : « Sidus dei vestri, » quod Hebraice dicitur *cnocaa*, id est, « Luciferi, » quem Sarraceni hucusque venerantur. Quam ob causam migrare eos fecit Dominus trans Damascus, id est, in Assyrios atque Chaldaeos : cuius omnipotentia ex eo quod Dominus Deus exercituum est, demonstratur. Quoniam quomodo hostias et sacrificium non Deo obtulerunt in deserto, sed regi suo, quem Luciferum nuncupant ? Ex eo tempore quo aurum in caput vituli transformaverunt, dicens : « Isti sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Egypti, » *Exod* xxxii, 4, omnia quae fecerunt, non Deo, sed idolis fecisse monstrantur. Et quod postea quendam Dominus ego legitimus obtulisse, non voluntate, sed penarum fecerunt metu, et eorum interfectione, qui propter idola commiserunt : Dominus autem non ea quae offeruntur, sed voluntatem respicit offerentium. Denique

(a) Totum hunc locum curiose ac religiose restitimus adjuvanti multis perantiquis exemplaribus manuscriptorum, quia in antiquis editionibus multa invenimus omisa, multa falso posita. Conferat utraque qui voluerit, et statim percipiet in editione LXX interceptum lectum fuisse *Melchom* et *Rephan*, vel *Rephan*, non *Moloch* et *Rephan*, juxta falsam editionem Erasmi et Mariani Marti. — Quae vero supersunt exemplaria *τῶν LXX Moloch* ; Aquila aut *Μελχὶθ*, aut *Μελχὶθ*, legunt : fortasse adeo verius Septuaginta Victorius hic non nominat. Clateriensis. Latine praefert *Moloch* et *Rephan*.



Melchom, Symmachus et Théodotion par « de votre roi. » A l'endroit des Septante où nous lisons Rephan, Aquila et Symmachus ont transcrit le mot hébreu lui-même cuxox, que Théodotion a traduit par obscérité. Enfin, comme traduction de socorum, nous trouvons dans Aquila, « les tabernacles; » dans Symmachus et dans les Septante « le tabernacle, » et dans Théodotion, « la vision. » Une remarque qui s'applique à toutes les Ecritures saintes, c'est que les Apôtres et leurs disciples, quand ils citent des exemples de l'ancien Testament, s'attachent au sens et non pas aux mots, et se préoccupent peu de suivre pas à pas le texte, pourvu qu'ils ne s'éloignent pas de la pensée. Au reste, tout ce qui est dit ici selon la lettre contre le peuple juif, il le faut appliquer à ceux qui, à l'ombre du nom de Jésus-Christ, adorent les idoles, et, se faisant un corps de doctrines perverses, portent le tabernacle de leur roi le diable, et l'image des idoles et des simulacres de leur invention. Ils ne se contentent pas d'adorer une idole : c'est plusieurs dieux qu'ils adorent et l'étoile de leur dieu, selon la diversité de leurs doctrines. Leur Dieu, alors qu'il est un ange de Satan, se transfigure en ange de lumière, II *Corinth.* xi, tombe du ciel comme la foudre, *Luc. x*, et Antéchrist porte le masque du Christ. Le texte ajoute à bon droit : « Que vous vous êtes faites. » Ils n'ont pas reçu de Dieu ces idoles, ils les ont tirées de leurs propres pensées. C'est pour cela que le Seigneur les fera

*Molyda* : Symmachus et Theodotio, « regis vestri. » Pro eo quoque quod in Septuaginta legitur « Replan, » Aquila et Symmachus ipsum Hebraicum transferentes posuerunt cuxox, Theodotio ἀπαρτοσιν, id est, « obscuritatem. » Rursum pro socorum Aquila ταβηρακίς, id est, « tabernacula; » Symmachus et Septuaginta, « tabernaculum; » Theodotio transtulit, « visionem. » Et hoc in omnibus Scripturis sanctis observandum est, apostolos et apostolicos viros in ponendis testimoniis de Veteri Testamento non verba considerans, sed sensum : nec eadem sermonum calcare vestigia, dummodo a sententiis non recedant. Quidquid autem juxta litteram dicitur contra populum Judaeorum, hoc eodem refer ad eos qui sub nomine Christi venerantur idola, et prava sibi dogmata contingentes, portant tabernaculum regis sui diaboli, et inaginem statuarum et idolorum suorum. Non enim unum colunt idolum; sed pro varietate doctrinae diversos adorant deos, et sidus dei sui. Qui cum sit angelus Satanae transfiguratur in angelum lucis, II *Cor. xi*, et cadit de caelo quasi fulgur, *Luc. x*, et imitatur Christum Antichristus. Pulchreque intulit, « qua fecistis vobis. » Non enim ea a Deo acceperunt, sed de pro-

émigrer au-delà de Damas, afin qu'ils ne boivent point le sang du Seigneur et que, passant dans la servitude de Babylone, ils entendent cette parole du Prophète : « La coupe d'or de Babylone enivre toutes les nations. » *Jérém.* li, 7. Damas, en effet, je l'ai dit souvent, signifie « qui boit le sang, » ou « sang du cilice, » en sorte que la pénitence nous provoque à boire le sang du Seigneur.

« Malheur à vous qui vivez en Sion dans l'abondance de toutes choses et qui mettez votre confiance en la montagne de Samarie, grands qui êtes les chefs des peuples, et qui entrez avec une pompe fastueuse dans les assemblées d'Israël ! » *Amos. vi*, 1. Les Septante : « Malheur à ceux qui méprisent Sion et qui mettent leur confiance dans la montagne de Samarie ! Ils ont vendangé les prémices des nations, et ils sont entrés pour eux-mêmes. » C'est à Sion, nous l'avons dit, et à la montagne de Samarie, aux deux tribus qui portaient le nom de Juda, et aux dix qui portaient celui d'Israël, que s'adresse le discours du Prophète; notamment à ceux qui, chez l'un et l'autre peuple, sont les grands et les princes et se plongent dans les délices, à l'exemple de ce riche couvert de pourpre et tout entier à la joie des festins, dont l'orgueil était si monstrueux qu'il s'indignait de voir devant sa porte Lazare tout couvert d'ulcères et ne voulait même pas lui donner les restes de sa table qu'on jetait aux chiens. *Luc. xvi*. Voilà ces chefs des peuples qui mettent leur espérance en

primitias fixerant. Unde migrare eos faciet Dominus trans Damascum, ut non bibant sanguinem Domini; sed transeant in Babylonem, et audiant per prophetam : « Calix aureus Babylon, inebrians omnes gentes. » *Jerem. li*, 7. Damascus enim, ut cetero diximus, interpretatur « sanguinem bibens, » sive « sanguis cilicii, » ut per penitentiam ad bibendum Domini sanguinem provocetur.

« Va qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariae, optimates, capita populorum, ingredientiens pompaticae domum Israel ! » *Amos. vi*, 1. LXX : « Ve qui despiciunt Sion, et confidunt in monte Samariae vindamiarunt primitias gentium, et ingressi sunt sibi. » Ad Sion, ut supra diximus, et ad montem Samariae, id est, ad duas tribus, quae appellabantur Juda, et ad decem, quae Israelis nomine vocabantur, propheta sermo confertur, maxime ad eos, qui in utroque populo optimates sunt et principes, et vacant deliciis in exemplum illius divitis purpurati, qui lababatur in convivio, et in tantam erigebatur superbia, ut Lazarum ante ostium suum plenum ulceribus indignaretur aspicere, et ne hoc quidem et tribueret, quod pariterum esset ex mensa. *Luc. xvi*. Isti sunt

leurs richesses, qui sont opulents dans Sion et mettent leur confiance dans la montagne de Samarie, et qui entrent avec pompe dans les assemblées d'Israël, en sorte que leur extérieur montre l'enflure de leur esprit et qu'ils paraissent semblables à l'appareil des triomphes. D'après les lois de l'allégorique et la version des Septante, on rapporte Sion à l'Eglise, dont nous lisons dans l'écriture : « Qui m'élève des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges dans les portes des filles de Sion. » *Psal.* ix, 15. Montagne de Samarie s'entend des hérétiques, qui méprisent l'Eglise de Dieu, à cause de l'orgueil avec lequel ils se vantent d'avoir la garde des commandements de Dieu; or, Dieu a choisi ce qu'il y a de plus faible pour confondre

la force et la folie du monde, pour perdre la sagesse des sages et réprouver l'intelligence des prudents. I *Corinth.* i. Voilà ceux qui ont vendangé les prémices des nations, en se couvrant du nom de chrétiens pour faire entrer leurs dupes dans leurs pressoirs, où l'on ne foule pas le raisin, mais où on le perd; où c'est du venin, et non pas du moût, qu'on exprime. « Et ils sont entrés pour eux. » L'expression « pour eux » est fort juste : c'est bien pour eux, et non pour Dieu, qu'ils sont entrés. Eu regard à Dieu, ils sont sortis plutôt, puisqu'ils s'éloignent de l'Eglise. Les mots « maisons d'Israël, » que les Hébreux mettent à la fin de ce verset, se rattachent, d'après les Septante, au commencement du verset qui suit.

## LIVRE III.

C'est sans égard à l'ordre chronologique que j'ai commencé et qu'avec l'aide de Jésus-Christ, je menerai à sa fin l'œuvre des douze Prophètes. Je ne les ai pas commentés du premier jusqu'au dernier dans l'ordre où on les lit, mais comme j'ai pu et à mesure que j'en ai été prié. J'ai d'abord dédié Nahum, Michée, Sophonie et Aggée à nos bien chères sœurs Paule et sa fille

Eustochium; j'ai ensuite envoyé deux livres sur Habacuc à Chromatius, évêque d'Aquilée; puis, après un long silence, j'ai expliqué, sur votre ordre — il s'adresse à Pammachius — Abdias et Jonas; cette année, qui a donné à nos fastes le nom du sixième consulat d'Arcadius Auguste et d'Anitius Probus, j'ai interprété Zacharie pour Exupère, pontife de l'Eglise de Toulouse, et Ma-

capita populorum, qui confidunt in divitiis, et opulenti sunt in Sion, et habent fiduciam in monte Samariae, et ingrediuntur pompaticae domum Israel, ut timorem animi corpus ostendat, et pomparum ferulis similes esse videantur. Juxta leges autem tropologiae et Septuaginta interpretes, Sion refertur ad Ecclesiam, de qua scriptum legitur : « Qui exaltat ne de porta mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiae Sion. » *Psal.* ix, 15. Mons vero Samariae, propter superbia et jactantiam custodiae mandatorum Dei, intelligitur super hereticis, qui despiciunt Ecclesiam; quia infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia et stulta, ut perdat sapientiam sapientium, et intelligentiam prudentium reprobel. I *Cor. i*. Isti vindemiarunt primitias gentium, ut sub nomine Christiano introducerent eos in torcularia sua, ubi non calcatur uva, sed perditur; ubi non mustum exprimitur, sed venenum. « Et ingressi sunt sibi. » Pulchre dixit, « sibi : » non enim ingressi sunt Deo, sed sibi ingressi sunt. Alioquin Deo magis egressi sunt, dum recedunt de Ecclesia.

Quodque sequitur, « Domus Israel, » juxta Septuaginta, in principio capituli sequentis legendum est; juxta Hebraeos, in fine hujus, quod exposuimus.

### LIBER TERTIUS.

Præpostero ordine atque confuso duodecim prophetarum opus et cœpiimus et, Christo adjuvante, complebimus. Non enim a primo usque ad novissimum, juxta ordinem quo leguntur, sed ut volumus, et ut rogati sumus, ita eos disseruimus. Nahum, Michæam, Sophoniam, et Aggaum, primo ἐλοπονήταξ; Paule ejusque filie Eustochio προσηρόνερα; secundo in Habacuc duos libros Chromatio Aquileensi episcopo delegavi; tertio post longi temporis silentium, Abdiam et Jonam tibi (Pammachio) imperanti edisserui; presentis anno, qui sexti consulatus Arcadii Augusti (2), et Anitii Probi fastis nomen impo-  
ruit, Exuperio Tolosane Ecclesie pontifici Zachariam, et ejusdem urbis Mivervio et Alexandro mona-

(2) Fallitur Martianeus, ipsoque antea Victorius qui hunc consulatum anno illigant Christi 408, quem constat ex Fastorum serie, ac precisis monumentis, ad 406 esse referendum.